

LE JOURNAL

DEPUIS 1863 DU JURA

Mardi 2 juillet 2019
www.journaldujura.ch

No 151 CHF 3.70
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez
le Journal du Jura sur



9771424962007 20027

La centrale, vrai paradis pour poissons



Matthias Käser

Hagneck Quatre ans après l'inauguration de la nouvelle centrale hydroélectrique de Hagneck, ses responsables tirent un bilan positif de l'utilisation du canal de dérivation pour poissons installé autour du site. Celui-ci permet aux poissons de migrer d'un côté ou de l'autre du barrage. «La centrale est exemplaire dans ce domaine», commente Daniel Bernet, responsable de l'Inspection cantonale de la pêche. **page 4**

Poissons aux anges

HAGNECK Le canal de dérivation pour les poissons installé autour de la centrale hydroélectrique de Hagneck fonctionne à merveille.

TEXTE CLARA SIDLER PHOTOS MATTHIAS KÄSER



Le canal de dérivation compte trois entrées différentes. Les chemins se rejoignent au centre avant de se séparer.

«Là, regardez, on voit un poisson qui remonte. Là aussi il y en a d'autres!» Daniel Bernet, responsable du secteur de l'Inspection cantonale de la pêche, ne se lasse pas de voir ces animaux aquatiques remonter le canal de dérivation qui entoure la centrale hydroélectrique de Hagneck. Petits et gros poissons naviguent à travers des sortes de petits ruisseaux entourés de verdure.

Installé dans le cadre de la construction de la nouvelle centrale inaugurée en 2015, il a pour but de permettre aux poissons du lac de migrer en toute tranquillité et d'offrir un habitat pour les espèces qui vivent dans les eaux torrentiel-

les. Quatre ans après sa mise en activité, les responsables du projet, tirent un premier bilan positif. «La centrale est exemplaire dans ce domaine», se réjouit Daniel Bernet. Doté de trois entrées et de multiples passages qui mesurent entre 350 et 520 mètres de long, le canal semble offrir les conditions optimales aux poissons qui passent par là.

Poissons rares

Ce constat découle des analyses de biologistes effectuées entre 2017 et 2018. Durant un an, ils ont observé la population qui utilise le canal. «Sur cette durée, nous avons compté 44 499 poissons de 28 espèces différentes», explique Martina Breitenstein, biologiste

chez Wasser Fisch Natur AG, l'entreprise mandatée pour faire les analyses à la centrale. «On ne s'attendait pas à voir autant de poissons utiliser ce passage», ajoute Daniel Ber-



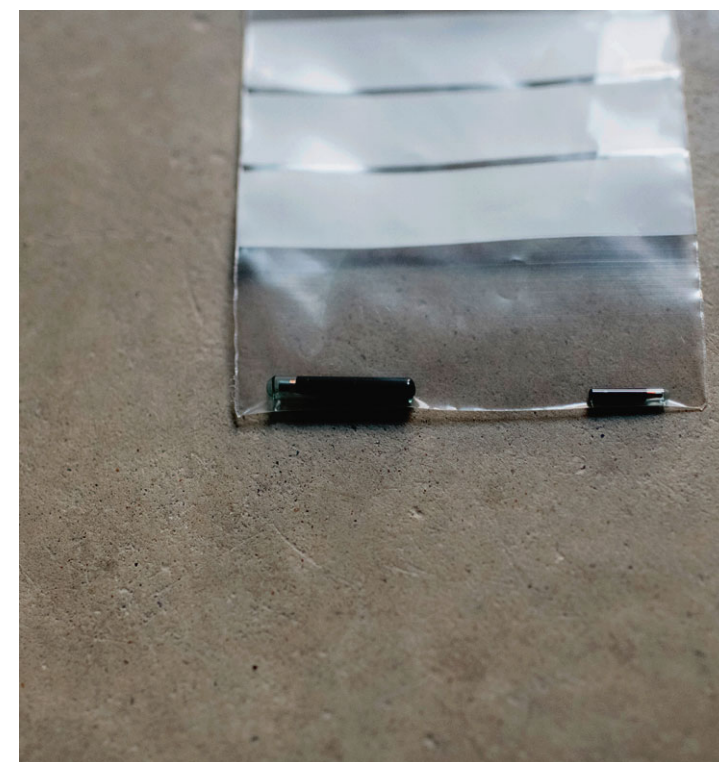
On ne s'attendait pas à voir autant de poissons utiliser ce passage.»

DANIEL BERNET
RESPONSABLE DU SECTEUR DE
L'INSPECTION DE LA PÊCHE DU CANTON

net. Une telle fréquentation montre notamment que les systèmes d'entrée fonctionnent. «Lors de la mise en place

de tels dispositifs, beaucoup d'éléments doivent être pris en compte, cela va du niveau au débit de l'eau», explique Daniel Bernet.

Pour faire ces calculs, les experts ont utilisé une pièce qui, plusieurs fois par jour, se remplit d'une partie de l'eau du canal. Les poissons, pris au piège le temps des analyses, sont alors visibles depuis l'intérieur du bâtiment. On y voit principalement des petits spécimens. «Ils représentent la majorité des individus. Mais environ 10% sont des gros poissons», explique Daniel Bernet. Quelques espèces rares ont également fait leur apparition. «Nous avons, par exemple, découvert un nase. Cela faisait des années qu'on



Des pastilles de différentes tailles serviront à marquer les poissons.



La vue depuis la station d'observation.

n'en avait pas vu dans la région», s'enthousiasme Martina Breitenstein. Des spécimens qui, en principe, restent dans le lac ont aussi été observés. «C'est que les conditions du canal sont vraiment très bonnes», plaisante Daniel Bernet.

Phase deux lancée

Cette première phase d'observation a permis de valider le système de dérivation choisi, puisqu'aucune adaptation n'est nécessaire. «C'est la preuve que la nouvelle centrale fonctionne sur le plan biologique. Cet élément était très important à l'époque de sa construction», raconte Daniel Bernet. Mais les biologistes ne comp-

tent pas en rester là. Ils ont d'ores et déjà lancé une nouvelle phase de recherche. «Aujourd'hui, nous voulons savoir quel chemin les poissons empruntent et combien de temps ils restent dans le canal. Est-ce que la plupart migrent uniquement ou certains y restent-ils plusieurs semaines ou mois?», se demande la biologiste. Pour obtenir ces informations, les spécialistes devront marquer les poissons à l'aide de petites pastilles insérées dans leur corps. «Cela permettra d'affiner encore plus nos recherches afin de savoir quel format de dérivation fonctionne le mieux. Mais aussi de connaître le chemin global que les poissons parcourent», conclut Daniel Bernet.